

Date: 07.03.2015

**LA LIBERTÉ**  
QUOTIDIEN ROMAND EDITE À FRIBOURG



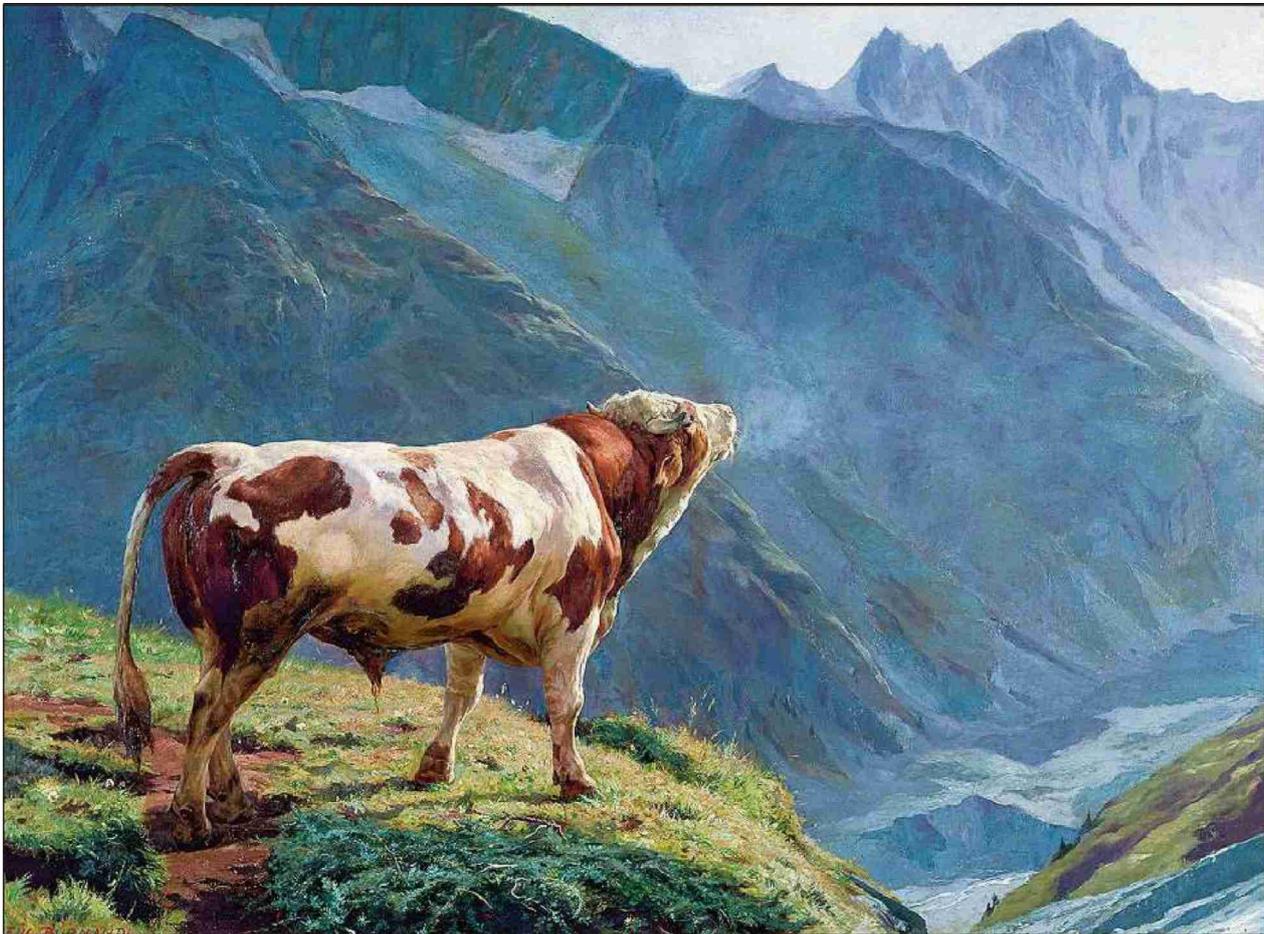
La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'828  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 29  
Surface: 73'218 mm²

# L'art helvétique est né grâce à Paris

Lausanne. Le Musée cantonal des beaux-arts retrace l'aventure des artistes suisses partis à l'assaut de la capitale de l'Hexagone entre le XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ils y ont forgé leur style. Une exposition passionnante.



Le «Taureau dans les Alpes» d'Eugène Burnand a eu un succès planétaire en 1889. MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS

Le Suisse Théophile-Alexandre  
Steinlen est plus connu  
que Toulouse-Lautrec

**ARGUS**   
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 57110174  
Coupure Page: 1/3



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'828  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 29  
Surface: 73'218 mm<sup>2</sup>

## TAMARA BONGARD

«Paris, à nous deux!» Le titre de l'exposition du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne est tiré de la phrase prononcée par l'ambitieux Eugène de Rastignac, dans *Le Père Goriot* de Balzac. Et elle résume bien la nécessité, pour les artistes helvétiques, de «monter» à la capitale de l'Hexagone entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La Suisse ne possédait alors pas d'académie - l'enseignement était solide à Paris - et la Romandie ne comptait aucun lieu d'exposition. C'est cet exode obligé et l'influence parisienne sur l'art helvétique que retrace avec intelligence l'insitution vaudoise, en présentant des pièces de sa collection et des œuvres prêtées. A voir jusqu'au 26 avril.

«Paris est à cette époque et jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale la capitale de l'art», explique en préambule Camille Lévêque-Claudet, commissaire de l'exposition. Les artistes s'y forment, étudient les tableaux au Louvre et sont consacrés lors des Salons, qui font les réputations et voient naître les critiques. On doit le premier succès romand à Paris aux frères François et Jacques Sablet, avec leur tableau *La Tarentelle*, que l'on peut admirer à l'entrée du musée vaudois. L'oncle de Napoléon l'achète en 1799 pour la somme colossale de 6000 francs. «A cette époque, les Romands triomphent à Paris avec des sujets italiens. Ce qui changera avec les Expositions universelles est la création d'un style proprement suisse», poursuit Camille Lévêque-Claudet.

## Des paysages dramatiques

Londres organise la première Exposition universelle en 1851. Puis ce sera Paris, qui espère montrer ainsi sa supériorité artistique. La capitale française en mettra cinq sur pied. «Dans ces manifestations, chaque pays doit montrer le meilleur de sa production

d'un point de vue technique et artistique. Les sujets romains ne conviennent plus aux artistes helvétiques. Les Suisses ont deux handicaps: ne pas avoir d'école ni de direction centralisée qui sélectionne les œuvres envoyées aux expositions», souligne Camille Lévêque-Claudet, en pénétrant dans la deuxième salle du musée. «L'école de Genève sera porte-parole de cette école suisse et deviendra l'exemple de ce que l'on attend des peintres suisses.» Ce sont Alexandre Calame et François Diday qui ouvrent la voie en 1855. Lors de l'édition de 1867, Albert Anker, François Bocion et Emile David ancrent leurs tableaux dans le réalisme.

Puis, en 1889 et 1900, Ernest Biéler (son *Eglise de Savièse*), Edouard Ravel (sa *Fête paroissiale au Val d'Hérens*) et Eugène Burnand posent les bases du style national. «Les Suisses peignent des paysages dramatiques, une ambiance théâtrale, des glaciers, des arbres déracinés, des torrents dans les Alpes», liste Camille Lévêque-Claudet. «Les Romands vont parvenir à concilier de manière extraordinaire l'imagerie de la Suisse et ce réalisme. Le *Taureau dans les Alpes* de Burnand a connu un succès planétaire en 1889. Mais quand on sort des attentes de ce nouveau style, avec un sujet qui n'est pas helvétique, comme Bocion avec *Les lavandières de San Remo*, cela se passe très mal.»

## La guerre et les spectacles

Peu à peu, le monopole des expositions disparaît des Salons officiels. Gustave Courbet, qui en sera exclu, ouvrira un lieu pour présenter ses œuvres, le Pavillon du réalisme, et sera un précurseur de la remise en cause de cet art officiel. Naîtra par la suite le Salon des indépendants, où seront dévoilés les ta-

bleaux de Félix Vallotton, Alice Bailly et Marius Borgeaud. Puis les galeries privées ajouteront leur pierre à l'édifice, en organisant les premières expositions monographiques.

Après avoir assisté à l'ascension des artistes helvétiques vers la capitale française, le visiteur de *Paris, à nous deux!* découvre les thématiques qui ont marqué les Suisses résidant dans la Ville Lumière. D'abord, les événements tragiques de 14-18. «Le besoin des artistes suisses de témoigner de la guerre est capital», note Camille Lévêque-Claudet. Félix Vallotton, qui a presque cinquante ans, combattra par son art, en s'inspirant des récits de soldats. A voir par exemple ses magnifiques gravures sur bois de la série *C'est la guerre* qui n'ont pas pris une ride.

Plus joyeusement, les Suisses sont fascinés par la ville de 3 millions d'habitants - Lausanne en a 65 000 à l'époque. Ils croquent la foule, la mode qui envahit les vitrines des grands magasins, les intérieurs bourgeois qui transpirent l'ennui ou le vaudeville, les spectacles, les vues urbaines. Le Suisse Théophile-Alexandre Steinlen, qui réalise les affiches des cafés-concerts et des ballets, est alors bien plus connu que Toulouse-Lautrec.

Cette hégémonie parisienne mourra après la Seconde Guerre mondiale, au profit de New York et d'autres villes, même si Paris retrouvera une partie de sa splendeur, comme le souligne Camille Lévêque-Claudet. Mais jamais plus comme avant. I

> **Exposition:** «Paris, à nous deux! Artistes de la collection à l'assaut de la capitale», à voir jusqu'au 26 avril au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne. Infos sur [www.mcba.ch](http://www.mcba.ch)

> **Ouvrage:** «Paris! Paris! Les artistes suisses à l'Ecole des beaux-arts (1793-1863)», sous la direction de Pascal Griener et Paul-André Jaccard, Institut suisse pour l'étude de l'art, Ed. Slatkine, 368 pp.



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'828  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 29  
Surface: 73'218 mm<sup>2</sup>

## Les Français étudient en Suisse aujourd'hui

**S'il y a 60 ans encore** les artistes suisses devaient se former à Paris, faute d'école helvétique, la situation a bien changé aujourd'hui. Beaucoup de Français suivent des cursus dans les nombreuses institutions de notre pays. Difficile de les chiffrer avec précision, puisque l'Office fédéral de la statistique n'a pas de données spécifiquement pour les écoles d'art. La situation de chacune variant selon sa position géographique, *La Liberté* a fait un petit pointage.

«**Les Français** sont de plus en plus enclins à se former en Suisse. Dans les domaines de l'art et du design, une institution comme l'ECAL rayonne dans le monde entier et attire de plus en plus d'étrangers. La proximité géographique, le fait que nous parlions le français et la qualité de notre enseignement suscitent logiquement un fort pouvoir d'attraction auprès de nos voisins francophones», répond ainsi Alexis Georgacopoulos, directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne.

**A Genève**, la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) note que sa position fron-

alière implique un nombre significatif de candidatures françaises. «Mais notre mixité culturelle est plus importante qu'il y a cinq ans. Nos étudiants sont issus d'une dizaine de nationalités différentes. C'est très important pour nous», explique Yann Chateigné, responsable du département des Arts visuels. Il estime qu'environ 40 à 45% des étudiants sont étrangers – le nombre limite de candidats étrangers est fixé à 50%, une manière de «ne pas perdre la richesse de notre culture et de notre langue» selon Yann Chateigné.

**Exposer à Paris** est-il encore un signe de prestige? «Oui et non. Oui car Paris reste une ville d'art au sens large du terme, mais un peu moins pour l'art contemporain. Non car la plupart des grandes capitales européennes, surtout Londres et Berlin, offrent des scènes artistiques impressionnantes et des centres d'art contemporain de grand prestige», répond Patricia Comby, chargée de la communication de l'Ecole cantonale d'art du Valais. Pour Yann Chateigné, en dix ans, l'influence parisienne a diminué en raison de la globalisation. «Zurich est tout autant important que Paris pour obtenir une visibilité en début de carrière», note-t-il. Pour Alexis Georgacopoulos, Paris a encore du poids. Mais de nouvelles places de l'art et du design émergent, notamment en Asie. TB